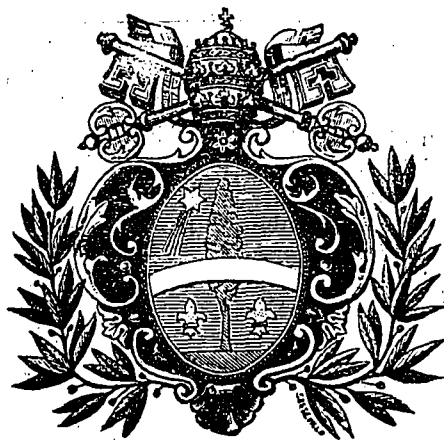


“Aime Dieu et



va ton chemin.”

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IX.

MONTREAL, DÉCEMBRE 1881.

No. 2.

SOMMAIRE.

1. REVUE MENSUELLE DES INTERETS CATHOLIQUES.
2. LA PROTESTATION DES ZOUAVES PONTIFICAUX HOLLANDAIS.
3. UN MOT D'ORDRE.
4. NOEL.
5. CONGRÈS DE JURISCONSULTES CATHOLIQUES (LYON 1881).

6. LE SALUT.
7. ECHOS DE ROME.
8. NOUVELLES DIVERSES.
9. OFFICIEL.
10. MARIAGE ET DÉCÈS.

Revue Mensuelle des Interets Catholiques.

ITALIE.—Le chancelier allemand Bismark, dans un de ses récents discours, a défini en quelques mots la position actuelle de l'Italie : “ Pendant ces vingt dernières années, a-t-il dit, l'Italie a tellement fait de progrès vers la république qu'on ne saurait dire comment les choses finiront.” Voilà bien, en effet, une peinture de l'état des esprits dans la péninsule italienne. Tout en poursuivant la lutte contre l'Eglise, les révolutionnaires en font une autre, qui en est le corrolaire, contre la royauté. Quelle en sera l'issue ? Le Pape a pour lui : la stabilité des principes, un passé glorieux, cher aux italiens, et les promesses de son divin Maître. La Royauté est représentée par un prince traître à sa foi, traître à l'Eglise, qui, pour plaire à la révolution, a trahi ses devoirs et par là fait connaître sa faiblesse. Et quel est son défenseur ?

M. Depretis. Cet homme, premier ministre de l'Italie, qui à lui seul représente tous les principes de la révolution, et qui n'a d'autres aspirations que l'avènement de cette dernière sous la forme d'une république. Depretis, aujourd'hui chef du cabinet et monarchiste d'occasion, a été autrefois mazzinien et garibaldien. Il a supporté toutes leurs œuvres exécrables de sa parole et de son argent. Depretis est le successeur de Joseph Dolci, un des grands chefs de la franc maçonnerie en Italie ; bien plus, il est depuis le 14 avril 1870 un des membres du Grand-Orient, le conseil suprême de la secte maçonnique dans le monde entier ; cette secte qui proclame officiellement qu'elle ne

veut ni d'autels, ni de sacrifice, ni de sacrement, ni de sacerdoce, ni de culte. Pauvre royauté, jusques à quand pourras-tu soutenir la lutte avec de pareils défenseurs ? Ce qui est pénible aux catholiques, c'est de voir la liberté et l'indépendance du Souverain-Pontife aux mains d'un pareil homme !

On ne parle, depuis quelque temps, que du récent voyage du roi Humbert en Autriche. On dit que ce voyage a été préparé par un nouveau parti politique que l'on désigne sous le nom de “ parti de la reine Maguerite.” L'on a mis en avant des questions de politiques, mais le but véritable de ce voyage a été de chercher à faire un rapprochement entre le Quirinal et le Vatican.

Après les déplorables événements de la nuit du 13 juillet, le Souverain Pontife dut envisager la question de son départ du Vatican et fit demander, pour le cas échéant, un refuge à l'Autriche, qui lui fut gracieusement accordé. Le roi Humbert redoutait par-dessus tout ce départ qu'il considérait à bon droit comme devant infailliblement entraîner sa chute ; il voyait aussi avec effroi le parti républicain se dilater assez rapidement en Italie et prendre les allures d'un parti puissant, grâce aux adhésions et à la complicité de certains ministres. Et justement pour cela ces ministres étaient opposés à un voyage à Vienne et à une alliance avec l'Autriche, parce qu'il aurait fallu rompre avec les républicains et désavouer les aspirations de l'Italia irredenta.

Mais les événements du 13 juillet dernier, les meetings contre les garanties, devenus des assemblées anti-monarchiques, les remontrances des gouvernements firent prendre au roi d'Italie tous les moyens possibles pour la